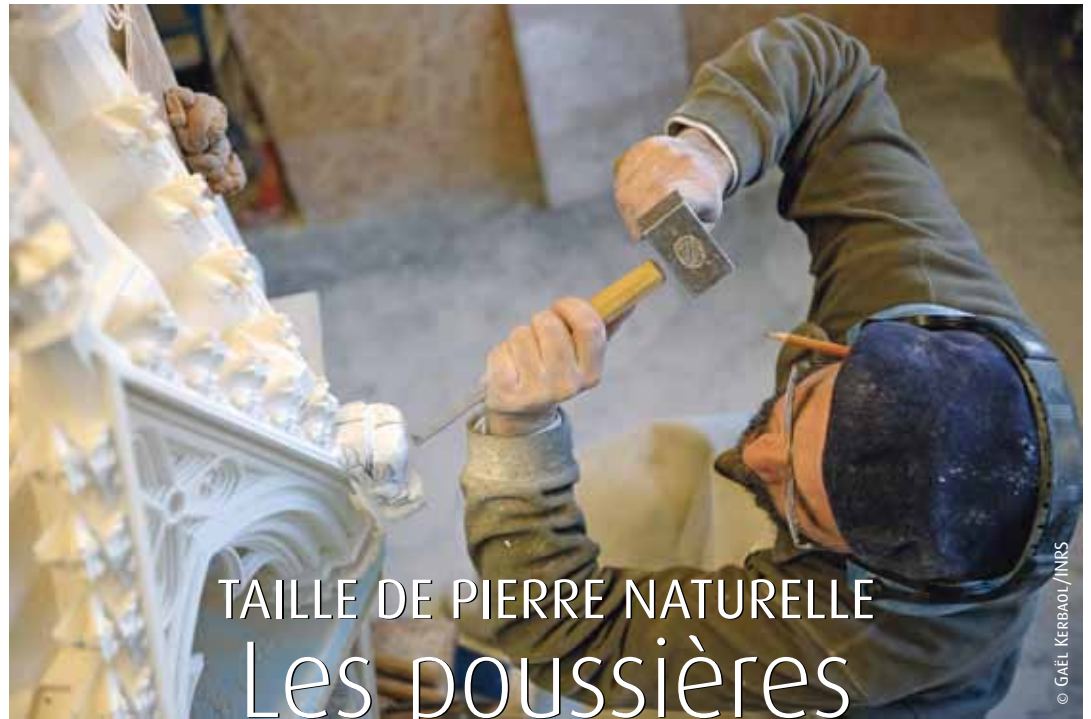


Patrimoine culturel

Le travail de conservation-restauration est souvent réalisé dans de petits ateliers, pas toujours adaptés à un travail effectué en toute sécurité. Plutôt que d'apporter des améliorations ponctuelles, certaines entreprises comme l'atelier de taille de Pierre Lanfry à Déville-lès-Rouen et l'Atelier du Vitrail à Limoges ont fait le choix de rénover complètement leurs locaux. L'occasion d'installer, entre autres, des poussières des systèmes d'aspiration pour l'un, des vapeurs toxiques pour l'autre.

Les opérations les plus génératrices de poussières sont réalisées dans l'une des deux cabines ventilées à flux vertical descendant, elles-mêmes divisées en deux postes de travail par un rideau souple.



TAILLE DE PIERRE NATURELLE Les poussières et les risques, aspirés !

Dans l'atelier Lanfry, à Déville-lès-Rouen, les tailleurs de pierre font revivre les chefs-d'œuvre des édifices bâtis des siècles plus tôt en pierre blanche de France. Leurs locaux ont été entièrement repensés au moment du déménagement afin de limiter au maximum les risques, en particulier ceux liés aux poussières émises lors de la taille.

Lorsque l'air ambiant et la pollution ont endommagé les façades et ornements des cathédrales et châteaux, les tailleurs de

Pierre entrent en jeu pour leur redonner leur lustre d'antan. Dans l'atelier Lanfry, installé à Déville-lès-Rouen en Seine-Maritime, chacun s'affaire

pour découper, tailler, façonner et ciseler la pierre blanche calcaire, caractéristique de la Normandie et du bassin parisien. Celle-ci est utilisée pour remplacer des parties manquantes d'édifices ou restaurer certaines pièces très ouvragées (dais, pinacles...).

Les blocs de pierre de Tercé, Gouvieux et autres Saint-Leu (chaque type de pierre porte le nom de la commune dans laquelle elle a été prélevée) sont d'abord débités grossièrement et subissent un premier façonnage grâce à des machines de première découpe (scie à disque, scie à fil diamanté...) situées juste derrière l'atelier. « La taille



Un atelier taillé sur mesure

Fondée en 1774, l'entreprise Baron est rachetée en 1921 par Georges Lanfry. Plutôt que de rénover ses anciens locaux, l'entreprise choisit, en 2005, de s'implanter dans un atelier flambant neuf à Déville-lès-Rouen. L'occasion de tout repenser avec l'aide technique du laboratoire de chimie de la Carsat Normandie, d'acousticiens et d'ergonomes. L'entreprise a investi 325 000 euros et reçu une aide de la Carsat Normandie d'environ 105 000 euros par le biais de contrats de prévention. Aujourd'hui, l'atelier Lanfry emploie une centaine de salariés et annonce un chiffre d'affaires situé entre 9,5 et 10 millions d'euros. L'entreprise est spécialisée en taille de pierre, charpente, menuiserie et maçonnerie. Elle dispose d'une filiale spécialisée dans la restauration des ouvrages sculptés (TRM). Les tailleurs de pierre travaillent sur des ouvrages prestigieux : la cathédrale et le palais de justice de Rouen, l'opéra royal et le petit Trianon du château de Versailles, la chapelle de la Sorbonne et la Sainte-Chapelle à Paris, le musée du Louvre...

se fait sous jet d'eau, indique Jean-Paul Cotelle, contrôleur de sécurité à la Carsat de Normandie, ce qui permet d'éviter la diffusion de poussières. » Les blocs sont ensuite transportés à l'intérieur de l'atelier grâce à un treuil et des chariots élévateurs.

Dans cet espace de 1 750 m², tout ou presque a été pensé pour réduire au maximum les risques liés aux différentes activités de taille, en particulier les poussières. Les opérations les moins émettrices de poussières sont réalisées dans des « boxes » (six au total), où les ouvriers réalisent l'ensemble des opérations de taille à l'aide de burins pneumatiques et/ou d'outillage manuel. « Nous avons mis en place un système d'aspiration au poste, raconte Patrick Torchy, responsable de l'atelier pierre. Les poussières sont évacuées dans des bennes à l'extérieur et sont ensuite retraitées. Le sol est nettoyé tous les huit à quinze jours. Malgré cela, il en reste quand même un peu. » Les opérations les plus poussiéreuses sont quant à elles réalisées dans l'une des deux cabines ventilées à flux vertical descendant de type Weinmann, elles-mêmes divisées en deux postes de travail par un rideau souple. « Ici, les pierres sont taillées au lapidaire électrique, explique Jean-Paul Cotelle, l'air est propulsé du plafond vers le sol et emporte les poussières dans des fosses où elles sont stockées. » Ces machines demandent beaucoup de maintenance car selon la

nature de la pierre, les poussières émises peuvent vite colmater les filtres.

Optimiser la ventilation

En 2005, l'entreprise s'installe dans ses nouveaux locaux et s'équipe de deux cabines de ventilation. Un an plus tard, des mesures sont réalisées au sein de ces cabines. Las ! Elles révèlent des valeurs trois à quarante-cinq fois supérieures à la valeur limite (de 28,5 à 452 mg/m³). Aux postes de taille, même constat : les concentrations, comprises entre 6,8 et 28,5 mg/m³, sont élevées. En cause : au niveau des cabines, une aspiration insuffisante en raison notamment de problèmes d'encrassement des filtres et de défauts de décolmatage sur l'un des ventilateurs et, au niveau des postes de taille, le soufflage réalisé avec des burins pneumatiques. Au vu de ces résultats décevants, l'entreprise Lanfry travaille avec le concepteur des cabines pour optimiser le système de ventilation (nouveau modèle de



Les pièces à travailler sont posées sur des tasseaux mobiles réglables, ce qui permet d'opérer à bonne hauteur.

filtres lavables, mise en place d'un conduit d'aspiration pour le nettoyage des fosses...). De plus, un circuit de nettoyage par aspiration a été mis en place aux postes de taille afin de limiter l'utilisation d'air comprimé pour dépoussiérer les pierres travaillées. Les mesures réalisées l'année suivante, en 2007, donnent des résultats

en cabine moins élevés qu'en 2006 (de 9,8 à 270 mg/m³), même si globalement ces concentrations restent importantes. Aux postes de taille, en revanche, l'amélioration est nette : les mesures révèlent un taux d'empoussièrment ramené à 10 mg/m³ environ⁽¹⁾. Dans l'un de ces boxes, Denis Leclair sculpte avec soin un dais de la cathédrale de Cologne, en Allemagne. Tailleur de pierre depuis 29 ans chez Lanfry, il a connu les deux sites de travail et vu s'améliorer nettement les conditions de travail. « Les poussières ont été beaucoup réduites, raconte-t-il, et nous travaillons à la lumière. » En effet, les boxes sont alignés le long du mur sud de l'atelier constitué de larges baies vitrées donnant sur l'extérieur. Les pièces à travailler sont posées sur des tasseaux mobiles réglables, ce qui permet « d'opérer à bonne hauteur », ajoute-t-il. « En revanche, il reste le bruit », note Denis Leclair. « Il faudrait isoler mieux les parois entre l'intérieur et l'extérieur de l'atelier où se trouvent les machines qui sont très bruyantes », suggère Jean-Paul Cotelle. Et Denis Leclair de conclure : « Il faut continuer à améliorer les conditions de travail, car plus on est heureux de travailler, plus on produit ! »

1. Dans les locaux où des substances dangereuses ou gênantes sont émises, les concentrations moyennes en poussières inhalables par une personne, évaluées sur une période de 8 heures, ne doivent pas dépasser respectivement 10 mg/m³ d'air.

Jérôme Lemarié